

## SEQUOIA NATIONAL PARK

### *Géants immortels*

Craquelés, nervurés, rugueux et parfois creux,  
Des bustes immenses toujours heureux.  
Une brume, un voile à peine levé,  
Mais qui s'allume, dans cet instant d'intimité ?  
Les géants des terres, sans cœurs de pierre.  
Cherchant le sommet comme l'on chérit un père,  
Une innocence qui s'élève, si haut,  
Que personne n'ira défier de sitôt.  
Au loin les Amériques, aux pieds des rêves,  
La brillante Californie, dans un bain de sève,  
Fredonne l'air du miracle de la vie,  
En bâtissant sa forteresse à l'envie.  
Celle que l'on admire sans fin,  
Une puissance sans teint mais qui ne s'éteint.  
Les siècles en rient et les troncs s'enfilent,  
Dans une danse verticale où les chiffres défilent.  
Regards vers le ciel, la centaine devient l'ami des mètres.  
Point si hauts les Séquoias, mais si proches en fait.  
Une largeur à la dizaine, de mètres bien entendu,  
Un combat sans haine, pour des records détenus.  
Tantôt d'ocres, tantôt de cendres,  
Ces piliers d'une sorte, se font entendre,  
Quand le souffle du vent tourne, et tourne,  
L'esprit des arbres, lui, ne se retourne.  
Parfois l'ouvrage du temps pousse à la chute,  
Donnant aux hommes des armes de lutte,  
Pour faire renaître le descendu en un passage,  
Pour voitures et piétons, traversant ce pieu volage.  
Quels mots pour le gigantisme d'une vision altérée,  
Par la beauté d'une forêt grandiose pas assez admirée ?  
Elle se noie dans les courbes des montagnes,  
Et se reflète dans le miroir des eaux qui stagnent.  
Le minéral avance pendant que le végétal s'élance,  
Vers les cieus de grandeur du Mont Whitney, qui pense,  
A ce qu'il a protégé et convié entre ses bras.  
Un tableau d'idylle, où le mal plonge au trépas.  
La route y passe, les animaux s'y prélassent,  
La perfection s'écoule, mais rien ne trépasse.  
Je n'y vois que le soleil, et ce paysage qui m'émerveille.  
La douceur en moi s'éveille, je ne suis plus pareil.  
Des larmes coulent sur mes joues, je dois me résoudre,  
A ne plus sentir ni ressentir la force, à me dissoudre,  
Sous l'effet du temps qui m'a bâti mortel.  
L'audace de mes yeux, elle,  
Caressera à jamais, ce chemin d'immortels.

**Gérald GRESSARD**